

HARPER'S BAZAAR

France

Web

[Lien](#)

1/7



Présentée à la Fondation Azzedine Alaïa jusqu'au 12 janvier prochain, *“Alaïa/Kurumata. La légèreté en création”* défie les lois de la pesanteur. Cette nouvelle exposition rallie le génie du créateur de mode et sa fascination pour le designer japonais Shiro Kuramata.

HARPER'S BAZAAR

France

Web

[Lien](#)

2/7

Dans les anciens ateliers du couturier Azzedine Alaïa, un souffle de création traverse l'espace. Les lignes s'estompent au profit de la transparence et les lieux semblent se mouvoir. Cette sensation d'apesanteur est le fruit de la collaboration de Carla Sozzani et Olivier Saillard, commissaires de l'exposition "*Alaïa/Kurumata. La légèreté en création*". **Appartenant à la collection personnelle d'Azzedine Alaïa, certaines des plus belles pièces de mobilier signées Shiro Kuramata sont dévoilées au grand public.** Chacune est présentée en diptyque avec une création du couturier.

La mise en scène, méticuleusement articulée, permet au visiteur de redécouvrir le génie des deux hommes. Comme une valse immobile, de grandes silhouettes féminines flirtent avec d'imposantes pièces de mobilier. Formant des duos surréalistes, les éléments exposés conversent en silence. "*Nous nous sommes plongés dans les archives d'Azzedine. C'était une recherche exceptionnelle. Ses créations semblaient dialoguer avec ces meubles signés Kuramata. Chaque choix a été fait en pensant à leur génie commun*", confie Carla Sozzani. Dans cette collaboration onirique, **vingt-deux robes épousent les courbes de vingt-deux meubles.** Cette mise en parallèle célèbre la virtuosité du mouvement, propre au talent des deux hommes. Le monde semble pourtant les séparer.

De Tunis à Tokyo, deux vocations...

Né à Tokyo en 1934, Shiro Kuramata décide très tôt de se former en architecture. Azzedine Alaïa, naît quant à lui un an plus tard, de l'autre côté du globe, à Tunis. Il renonce aux champs de blé que cultivent ses parents pour habiller sa sœur jumelle Hafida. Élevé par ses grands-parents, il décide de faire de la couture son métier. À l'âge de 22 ans, le jeune homme décide de rejoindre Paris. La même année, Shiro Kuramata obtient son diplôme de la Kusawa Design School. Fraîchement arrivé dans la capitale française, Azzedine Alaïa rencontre Bernard Zehrufuss et son épouse Simone. Le couple le prend sous son aile et l'installe dans une petite chambre de l'avenue Victor-Hugo, dans le 16^e arrondissement de Paris. La pièce est aménagée avec goût et regroupe des meubles signés Calder, Perriand et Prouvé.

HARPER'S BAZAAR

France

Web

[Lien](#)



Vue d'ensemble de l'exposition "Alaïa/Kurumata. La légèreté en création", à la Fondation Azzedine Alaïa.

© Stéphane Ait Ouarab

HARPER'S BAZAAR

France

Web

[Lien](#)

5/7

“Azzedine est parti en laissant tous les meubles derrière. Il me disait toujours 'Tu te rends compte! Quelle folie!' ”, se souvient Carla Sozzani le sourire aux lèvres. **À partir des années 1960, les deux hommes expérimentent** : Alaïa emprunte le langage du design moderne pour façonner ses pièces tandis que Kuramata déjoue la lumière en utilisant de nouveaux matériaux — l’acrylique et le plexiglas. Les deux artistes explorent les limites de la transparence. L’un habille les corps, l’autre l’espace. C’est finalement par la soustraction des formes qu’ils parviennent à définir le mouvement.

... qui vont s’unir en une union visuelle inédite, de Milan à Paris

“C’est magique” murmure Carla Sozzani. Elle l’est aussi puisque c’est grâce à Carla Sozzani que tout commence : en 2004, sa **galerie éponyme présentait les travaux de Shiro Kuramata**. Depuis la rue milanaise Corso Como, l’exposition attire les grandes figures du mouvement Memphis, regroupant créateurs, designers et architectes des années 1980, dont le chef de file et fondateur Ettore Sottsass. Elle fascine aussi Azzedine Alaïa qui décide de déplacer l’exposition à Paris l’année suivante. *“Il était subjugué”*, confie Carla Sozzani, *“Grand collectionneur, il a tout acheté. Tout, sauf ‘Miss Blanche’ qui m’appartient toujours et qu’il aimait beaucoup”*. Cette chaise aux roses figées — pièce mythique imaginée par Kuramata en hommage à Miss Blanche DuBois, personnage inventé par Tennessee Williams dans la pièce *A Streetcar Named Desire* — est un morceau de rêve. *“Chaque matin, je prends mon café avec ‘Miss Blanche’ ”*, ajoute Carla Sozzani. Son regard brille. *“C’est finalement une exposition qui traverse le temps.”*

HARPER'S BAZAAR

France

Web

[Lien](#)



Les œuvres du couturier Azzedine Alaïa et du designer Shiro Kuramata, à la Fondation Azzedine Alaïa.

© Stéphane Aït Ouarab

HARPER'S BAZAAR

France

Web

[Lien](#)

7/7

Bien que les deux hommes ne se soient jamais connus, leurs œuvres se répondent. **Souvent produites à quelques années d'écart, les pièces reflètent chacune l'essence des autres.** Formes, textures, mouvements : tels sont les maîtres-mots de l'exposition. L'ombre est pensée et réside dans l'objet. Les craquelures de verre s'échappent et ricochent dans l'espace, rappelant ainsi le mouvement des robes. Les rondeurs de "Loupette", robe imaginée par Alaïa en 1991, soulignent les courbes de *Luminous Chair*, conçue par Kuramata en 1969.

Le regard se pose ensuite sur trois *Ephemera* (1989). Surmontés d'une rose, ces vases s'élancent vers le ciel et rappellent l'élan de liberté propre aux créations Alaïa. Parmi les pièces exposées, on retrouve aussi la table *How High The Moon*, ainsi que les sièges *Twilight Time* et *Sing Sing Sing* conçus en 1985 par Shiro Kuramata. Toutes entrent en résonance avec trois créations spéciales imaginées par Alaïa. Respectivement produites en 2009, 2017 et 1991, ces deux robes et ce manteau mêlent soie et cote de maille. **Du cuir au fer, en passant par la gaze de coton, les textures s'unissent "par le fil continu de la non-matérialisation"**, comme l'aimait à dire Ettore Sottsass. "Alaïa/Kurumata. *La légèreté en création*" fige le caractère éphémère du design et de la mode tout en révélant le talent de visionnaire des deux artistes.

"Alaïa/Kurumata. La légèreté en création", à la Fondation Azzedine Alaïa, à Paris, jusqu'au 12 janvier 2025.



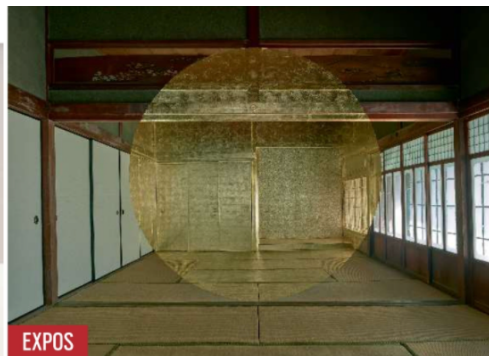
« Alaïa/Kuramata. La légèreté en création », jusqu'au 12 janvier 2025, Fondation Azzedine-Alaïa, Paris (IV^e).



« Naomi : In Fashion », jusqu'au 6 avril 2025, Victoria and Albert Museum (Londres).

Par Tiphaine Menon

Quand elle n'occupe pas l'actualité à grand renfort de défilés, la couture entre au musée. Sous la direction d'Olivier Saillard depuis 2017, la Fondation Azzedine-Alaïa invite ses visiteurs à découvrir les archives et les collections du regretté couturier sous un autre angle. La rue de la Verrerie à Paris, adresse où le créateur a vécu, abrite jusqu'en janvier prochain un accrochage ambitieux. Le mobilier du designer japonais Shiro Kuramata (1934-1991) – dont Alaïa était un fervent admirateur – fait écho aux collections sculpturales du styliste franco-tunisien. Le premier a profondément marqué le mouvement Memphis, avec des pièces modulables aux silhouettes ondulantes. Le second, électron libre de la haute couture, a taillé sa légende dans le cuir, les chiffons et l'amour des femmes. Le parallèle entre les



EXPOS

« Christian Dior, couturier visionnaire », jusqu'au 3 novembre, musée Christian-Dior, Granville.



« Or norme », jusqu'au 12 septembre, maison Guerlain, Paris (VIII^e).

LA MODE SOUS TOUTES LES COUTURES

De Paris à Londres en passant par Granville, quatre accrochages sur mesure pour un été d'éclectisme assumé.



À g., ensemble en maille (1986) d'Azzedine Alaïa et « Revolving Cabinet » (1970) de Shiro Kuramata. En haut, « Shodoshima » (2018) de Georges Rousse. Ci-contre, croquis de robes type corolle de Christian Dior.

arts décoratifs nippons de Kuramata et les silhouettes en apesanteur d'Azzedine Alaïa conjugué au présent ces deux monuments du XX^e siècle. Le « Revolving Cabinet » de Kuramata, pièce mythique du mobilier des seventies, s'affiche aux côtés d'une robe asymétrique, aux courbes liquides, comme dessinée en 3D. Les jeux de formes poétiques et de volumes facétieux défient la gravité sous la plus belle verrière du Marais.

Autre monstre sacré de la mode et de la muse d'Azzedine Alaïa, Naomi Campbell renforce son statut de pionnière. Depuis le 22 juin, Elle se voit honorée par une exposition personnelle au Victoria and Albert Museum, à Londres. L'institution anglaise met en scène quarante ans de carrière de l'icône britannique. Une robe signée Gianni Versace couverte d'imprimés Marilyn Monroe, peints par Andy Warhol, les fameuses sandales à plateforme qui ont provoqué sa chute sur le podium de Vivienne Westwood en 1993... Repérée à 15 ans, la « Panthère » a bousculé l'industrie de la mode en devenant la première mannequin noire à faire la une du « Vogue Paris »

à 18 ans (août 1988), puis celle de « Time Magazine » (en 1991), ouvrant les portes à toute une génération de femmes.

De l'autre côté de la Manche, la maison d'enfance de Christian Dior, à Granville, expose des morceaux choisis de l'œuvre du couturier visionnaire. À découvrir, robes de bal et pièces fortes de l'héritage Dior aux côtés d'objets et de créations de ses successeurs. Une mise en lumière qui souligne l'influence de Christian Dior et du patrimoine de la maison de l'avenue Montaigne, synonyme d'élégance parisienne.

À Paris, au numéro 68 de l'avenue des Champs-Élysées, Guerlain possède un écrin mythique depuis 1914. Dans ce temple du raffinement, la surprise la plus inattendue se trouve au sous-sol. On y découvre le flacon dit « aux abeilles », reflet de l'opulence du Second Empire, ainsi que la table d'Yves Klein, la médaille de l'escrimeur Enzo Lefort et les collages de Carole Benitah. Le parfumeur exalte l'or et les athlètes en lice pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Alchimie réussie. ■

Trois expositions à voir



Xavier Veilhan *Superflou*

Xavier Veilhan développe depuis la fin des années 1980 une démarche pluridisciplinaire entre classicisme, modernité et haute technologie. Une invitation à travailler la céramique avait tout pour le séduire. Son exposition *Superflou* est l'aboutissement de cinq ans de collaboration avec les ateliers de la Manufacture de Sèvres. Les figures des *Monuments* (en bois et biscuit) et la sculpture *Manfredi* (ci-dessus) tirée en cinq teintes de grès illustrent son travail sur la forme et le flou.
Du 5 septembre au 5 octobre, à la Galerie de Sèvres, à Paris. sevresceramique.fr



Chefs-d'œuvre de la Galerie Borghese

Pour sa réouverture après une année de travaux, le Musée Jacquemart-André présente une quarantaine de chefs-d'œuvre de la Galerie Borghese, à Rome. Une occasion rare de voir à Paris des œuvres majeures des grands noms de l'art italien des XVI^e et XVII^e siècles, comme Raphaël (ci-dessus), Antonello da Messina, Parmigianino, Lorenzo Lotto, Titien, Véronèse, Caravage, Bernin, et de peintres du Nord ayant fait un séjour en Italie, comme Rubens, Gerrit von Honthorst...
Du 6 septembre au 5 janvier 2025, au Musée Jacquemart-André, à Paris.



Alaïa/Kuramata. *La légèreté en création*

Alaïa était un fan de Kuramata. En 2005, le couturier avait consacré une exposition au designer japonais (1934-1991) dont les œuvres répondaient à l'axiome « la forme suit la fonction » et tendaient vers la non-matérialisation. « Mon désir le plus fort est de me sentir libre de toute pesanteur, de tout lien. Je veux flotter », disait-il. Sous le commissariat de Carla Sozzani et d'Olivier Saillard, l'expo met en regard vingt pièces du designer et autant de créations du couturier. • L. C.
Jusqu'au 12 janvier 2025, à la Fondation Azzedine Alaïa, à Paris. fondationazzedinealaia.org

MES DÉCOBSESSIONS

PAR
Anne Desnos-Bré
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

L'ÉPURE DES PURS

C'est « pour s'échapper du chiffon »

qu'Azzedine Alaïa collectionnait les pièces du maître du design japonais Shiro Kuramata, avec lequel il partageait des liens d'amitié mais aussi une éternelle recherche de la perfection. Sous la verrière de la Fondation Alaïa, les robes du couturier dialoguent avec les pièces de mobilier et objets de Kuramata, une conversation silencieuse et sculpturale en toute légèreté.

Expo Alaïa/Kuramata, la légèreté en création, Fondation Alaïa, 18, rue de la Verrerie, Paris 4^e, jusqu'au 12 janvier.



Poétique du béton

Explorer la matière, en repousser les limites, chercher l'équilibre, créer des formes radicales ou figuratives, tel est le credo de l'artiste franco-américain James De Wulf, basé à Hawaï. Fasciné par le béton, notamment par son passage de l'état liquide à solide, il le traite et le patine comme une matière organique et l'associe au métal (bronze, acier, cuivre) pour concevoir d'insolites tables à jouer (ping-pong, échecs, mah-jong, billard) et des pièces de mobilier, comme cette console « Poppy », proposée par Sarah Gozal Zelmanovitch de Sakura à la galerie Diurne. 45, rue Jacob, Paris 6^e.



TREND ALERT #FRANCEDESIGNWEEK

Comme un tour de France du design, du 14 au 30 septembre. Conférences, expos, visites guidées... Quand le design rayonne partout, et pas qu'à Paris!

Photos D.R.



Where to find avant-garde design in Paris

From mycelium panels to silvered-glass tables, Nick Vinson reports on the best pieces on show during Paris's design extravaganza



Shiro Kuramata pyramid drawer unit 1969, Revolving cabinet 1970 with Azzedine Alaïa red acetate knit ensemble 1986 and long black viscose and lurex dress 2014 at Fondation Azzedine Alaïa
SAI STEPHANE AIT OUARAB

Nick Vinson | Friday October 25 2024, 12.01am BST, The Times

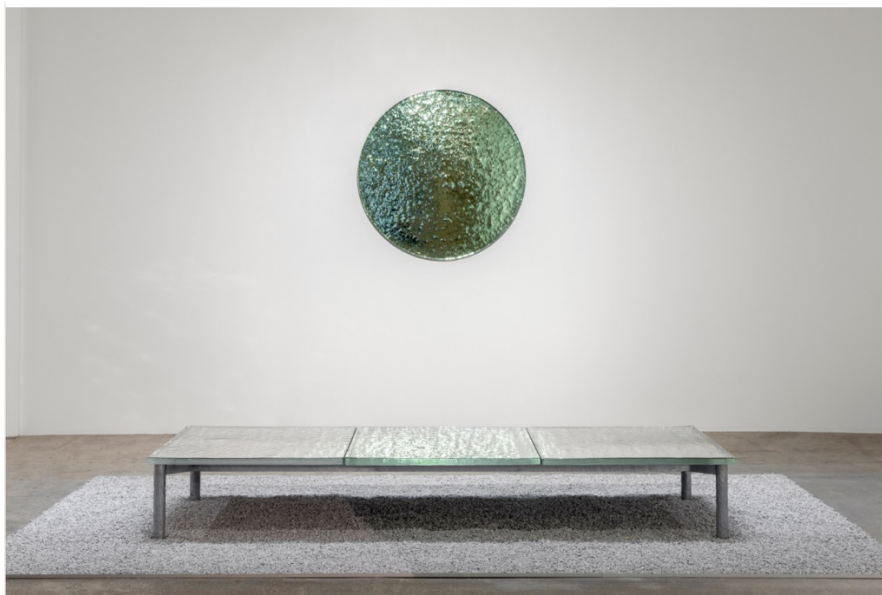
The second edition of Design Miami.Paris, the showcase for collectable design that started life in Miami in December, has just concluded in Paris. It is the sister fair to the Paris edition of Art Basel, which ran at the same time, thus giving Paris a vibrant week with two important fairs as well as shows in galleries across the city.

Design Miami's Paris base is L'hôtel de Maisons, an important hôtel particulier, or mansion, in Rue de l'Université in the 7th arrondissement, conveniently located smack in the centre of Paris's famed St Germain gallery area.

The grandness of the location certainly elevates this fair, unlike, say, Miami's tent or Basel's exhibition centre, but sometimes the gilded salons can overwhelm the works the galleries are presenting. The young gallerist Maxime Flatry showed suitable restraint by showing just one sofa and a pair of armchairs by Paul Dupré-Lafon and a side table in a boiserie panelled room.

Of note was a paravent made of panels of mycelium by Fanny Perrier, one of seven designers and architects commissioned to produce furniture with Reishi. This is the first time I have seen something attractive and well-finished in the material, but although naturally grown like fungi, it's still sealed with a petroleum-based coating, so not quite as sustainable as everyone suggests.

THE TIMES
Royaume-Uni
Web
[Lien](#)



Low table and mirror in cast and silvered glass by Ronan Bouroullec from Galerie Kreo
ALEXANDRA DE COSSETTE



Fourteen porcelain vases by Ettore Sottsass, originally produced by Manufacture de Sèvres in 1994
INSTAGRAM: @IVAAN_EROFEEV

THE TIMES
Royaume-Uni
Web
[Lien](#)



Pierre Paulin's 1980s cathedral table and tableware produced by Manufacture de Sèvres
ADRIEN DIRAND COURTESY OF PAULIN PAULIN PAULIN

I would have been happy to take home an entire set of 14 porcelain vases by Ettore Sottsass. The Italian architect created them with Manufacture de Sèvres in 1994, and 30 years on they have been reissued in a new edition.

Galerie Kreo showed a selection of pieces from its roster of top talent, with a solo show by Ronan Bouroullec in its main gallery space. The minimal pieces, made in cast and silvered glass, Breton granite and forged and hammered steel, were a development of the designer's work for the Saint-Michel de Brasparts Chapel in Brittany. The round mirrors are a personal favourite.

Away from the main fair, standouts included a show pairing Shiro Kuramata's furniture and Azzedine Alaïa dresses at Fondation Azzedine Alaïa, curated by Carla Sozzani and Olivier Saillard. Alaïa was a fan of the Japanese designer's work and amassed a collection of 25 pieces, holding an exhibition of the work in his foundation in 2005. He was a major collector of couture and design so it seems highly appropriate to open this particular show this week.



Sybil Layous ceramics paired with Serge Poliakoff paintings presented by House of Today
MICKAEL LLORCA

THE TIMES

Royaume-Uni

Web

[Lien](#)

6/6



Armchairs and sofa set by Paul Dupré-Lafon from Maxime Flatry at Design Miami
INSTAGRAM: @IVAAN_EROFEEV

Cherine Magrabi founded the non-profit House of Today in Beirut in 2012 to support emerging Lebanese design talent (and paid to rebuild many of their studios after the Beirut explosion in 2020). This year the young ceramicist Sybil Layouts was invited by Magrabi to create a series of work in dialogue with paintings by Serge Poliakoff, lent by Galerie Dina Vierny. Layouts added glaze and colour as well as new forms to her repertoire with very pleasing results.

Paulin Paulin Paulin presented the show *Les Tables de Pierre Paulin* in its rather fabulous headquarters designed by Jean Michel Wilmotte and Pierre Louis Faloci. This celebrated the designer's body of work in tables with an exhibition of pieces from the family collection alongside some historic pieces lent by clients. They also launched a book, *Les Tables de Maïa et Pierre Paulin*, exploring life around the table, which includes family photos of the Paulins eating and even some of their recipes.